



*Port Sud-Est, 2 décembre*

*Côté Europe*

*En descendant prudemment la route splendide qui surplombe le lagon à Port Sud-Est, je remarque un panneau signalant la mise en œuvre d'un projet européen pour aider à la promotion des enfants de familles pauvres. Il s'agit d'un centre de formation à la menuiserie. La directrice est tellement souriante et jolie que rien que pour elle il fallait s'arrêter.*



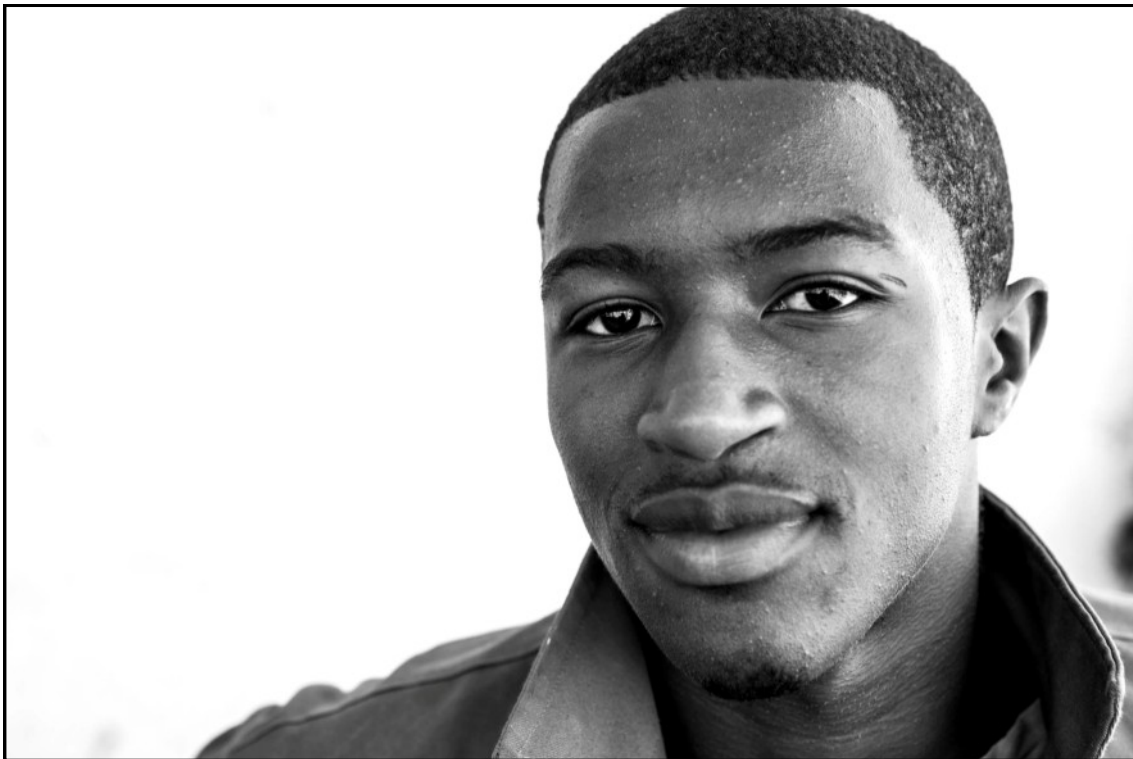
Elle s'appelle Brigitte Lisette (merci de ne pas tomber dans le jeu de mots facile) et nous emmène voir les jeunes de 16 à 20 ans qui travaillent ici. On les connaît bien ces gamins-là, ceux qui ont toujours été en délicatesse avec l'école et ses codes et qui en sortent sans grand-chose en poche.



Là, pour le coup c'est la dernière chance. A Rodrigues, sans spécialité d'aucune sorte, on essaie d'être pêcheur ou d'élever des poulets sinon on finit souvent au bout de la plage à écouter Bob Marley avec une bouteille de rhum et une amertume sans fin.



*Il y a une douzaine de garçons et filles en formation et un professionnel pour les encadrer. Ils fabriquent des cadres de fenêtres et de portes.*



*L'atmosphère est bonne et ces jeunes sont à l'image du pays, calmes et sympathiques.*



*Ils sculptent le haut des fenêtres avec un motif traditionnel. Je me demande s'ils ont vraiment un avenir dans la menuiserie en pensant à toutes les fenêtres en aluminium posées dans les cases neuves de l'île.*



Le sculpteur en semble persuadé.

C'est bien, on allait repartir de Rodrigues en pensant que les projets européens ne servaient pas à grand-chose: dans une vallée voisine, un projet d'irrigation de cultures avec des panneaux solaires alimentant des pompes avait échoué à peine un an après sa mise en place pour cause d'insuffisance de suivi. Les panneaux étaient tombés en panne et les intermédiaires avaient disparu avec les commissions.



Toute journée finissant sur une plage, je me plie à la tradition ce dernier jour à Rodrigues .

Et quand il ya des filles à la plage, il faut toujours un kakou pour faire son cinéma. Les Rodriguaises sont très fortes, elles ne le regardent même pas...

C'était bien Rodrigues, en dehors du temps et du monde malgré une pauvreté que l'on voudrait ignorer ou cacher. J'étais déjà venu en 2000, je reviendrai en 2016, on verra si ce qui voudrait être un paradis y est parvenu.